

**Homélie du père Jean-Marie Gaudron**  
**en la messe du trentième dimanche du temps ordinaire 2015**  
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

C'est à Jéricho, chemin obligé de l'entrée en Terre promise, que Jésus prend la route pour monter à Jérusalem. La foule qui a rejoint les disciples croise à cet endroit un aveugle, un des nombreux marginaux qui mendient au bord des routes de Palestine.

L'évangéliste Marc a retenu son nom, Bartimée, qu'il prend même le soin de traduire pour ses lecteurs grecs, « *le fils de Timée* ». Il le présente assis, à l'écart, sur le bord du chemin qu'emprunte Jésus et le flot de la foule et des disciples qui l'entourent. Apprenant que Jésus de Nazareth passe par Jéricho, lui qui n'est pas résigné, se met à crier vers Celui qu'il discerne avec foi être le « *Fils de David* » attendu. Bartimée bien qu'aveugle, reconnaît la vraie nature de Jésus. Sa chance croise son chemin, c'est pour lui le bonheur à portée de voix. Mais comme ils le faisaient avec les enfants, les disciples le rabrouent pour le faire taire.

Comme il crie avec toute la force de sa confiance « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » sa prière atteint son but. Jésus manifeste sa volonté de se laisser rejoindre par celui que ses proches veulent écarter. « *Appelez-le* », ordonne-t-il. La foule du coup, soudain bienveillante, relaie l'invitation : « *Courage, lève-toi, il t'appelle.* » Il nous faut comprendre que dans la langue de l'évangéliste, « *lève-toi* » se traduit aussi « *ressuscite* ».

Et l'effet ne se fait pas attendre : comme s'il n'était plus un aveugle, Bartimée rejette son manteau et d'un bond court vers le Maître. Ce bond dans la nuit qui est encore la sienne, est le saut de la foi. En rejetant son manteau, le seul bien du pauvre selon la Bible, Bartimée accomplit ce qu'avait refusé le jeune homme riche. C'est d'un irrésistible élan, que celui qui était marginalisé, enjambe le fossé qui le séparait de tous.

Une fois dans l'intimité du Maître, à la question: « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Bartimée répond avec une vénération familière : « *Rabbouni, que je voie.* » Le récit suggère que l'homme exprime là un besoin plus profond. La parole du Maître : « *Va, ta foi t'a sauvé* » s'inscrit à cette profondeur, insoupçonnable à l'aveugle et à la foule. Elle désigne la vocation de Bartimée, la foi qui l'a fait agir depuis ses cris répétés jusqu'à son élan au-devant de lui alors qu'il était encore non voyant, et que le don accordé par Jésus, au-delà de la guérison physique, est le salut de l'homme tout entier.

Avec la soudaineté que l'évangéliste Marc affectionne, l'homme guéri de sa cécité emboîte le pas à Jésus et se met à le suivre. Celui qui était figé dans les ténèbres est devenu un disciple aux yeux grands ouverts qui marche derrière Celui qui est la Voie. La route de Jérusalem monte vers la Passion, la mort et la résurrection. Pierre, Jacques et Jean, enfermés dans leurs vues propres, n'avaient pas compris la démarche de Jésus. L'aveugle, guéri et illuminé, devenu capable de le suivre, est lui-même le modèle du disciple.

**Père Jean-Marie Gaudron,**  
**Dimanche 25 octobre 2015**